

maines des Iconiens. Ce don, Léon, de son propre mouvement demanda au pape Innocent III. de le rendre authentique par un bref. Quelques années après, en 1214, Léon emprunta à ces chevaliers trente mille *besants d'or*, leur donnant en hypothèque le bourg de Vaner, dans la province de Mloun et toute la contrée de Djighère, toute pleine de grands villages et de petits ports. Outre le grand nombre de princes qui signèrent le contrat passé à cette occasion, quatorze *Hospitaliers* y apposèrent aussi leur signature.

Comme les Hospitaliers, les Templiers s'étaient installés de bonne heure en Cilicie. Ils avaient aidé Thoros à soumettre ce pays. Le frère de Thoros, le fameux Melèh, s'était même fait inscrire dans leur ordre qu'il avait abandonné plus tard. Mais les Templiers ne plurent pas à Léon, par ce qu'ils avaient fait opposition et s'étaient alliés aux Antiochiens. Ils furent, pendant quinze ans, en contestations et en querelles avec Léon. Nous en parlerons plus loin. A la fin, ils firent la paix et restèrent dans le pays de Sissouan au moins jusqu'à la grande invasion des Égyptiens, en 1266. Toutefois, il est dit qu'en 1275, ces trois ordres avaient encore des possessions en Arménie. Un bref de Grégoire X, portant la date du 13 Mars 1275, en fait foi.

Léon trouvait un appui plus certain de la part des Barons étrangers qui s'étaient fixés dans le pays et y possédaient des terres. Ces barons étaient d'ailleurs considérés comme des vassaux de Léon ou comme lui devant l'hommage. Quelques-uns d'entre eux s'étaient établis dans le pays avant même la principauté de Léon, et beaucoup d'autres y vinrent pendant qu'il gouvernait. Ils se mirent de leur propre bonne volonté à son service ou y furent invités par lui-même, mais en échange, ils en reçurent des terres dans l'un et l'autre cas.

Que le lecteur veuille bien jeter un coup d'œil sur les quarante-cinq noms des barons et princes qui furent présents au couronnement du roi Léon, et qui s'étaient répandus sur presque toute l'étendue du pays de Sissouan, et il verra que la plupart étaient des étrangers: des Grecs ou des Arméno-Grecs, comme Kyr-Isaac, Michaël, Nicéphore, Romanos, Chrysophore, etc; des Français ou des Allemands comme Tancrede, Godefroy, Robert, Baudouin, Henri, etc. A ceux-ci vinrent se joindre après quelques années, à la mort de Bohémond III, quelques-uns de ses ministres et de ses grands-seigneurs, comme le chambellan Olivier, le boutillier Payen, Thomas Malebrun, Roger de Mons, Guillaume de l'Isle et Tchouard. Ce dernier n'est peut-être qu'Archivald, fils du Sénéchal d'Antioche, et Guillaume de Turre.